



Etudiants

L'université des héritiers

Robert Chapuis

Depuis deux ans, il n'y a plus de colloque sur l'Ecole ou l'Université qui ne fasse référence aux études de Bourdieu et Passeron (1). En particulier, les conclusions qu'ils ont tirées d'un certain nombre d'enquêtes sociologiques en milieu étudiant (entre 1962 et 1964) et qu'ils ont publiées sous le titre des « Héritiers », ont relancé le débat sur la démocratisation de l'enseignement. Bonne ou mauvaise, la conscience s'est réveillée. C'est un premier résultat, mais n'est-ce pas finalement « beaucoup de bruit pour rien » ? Il faut y aller voir.

Le poids des origines

Depuis qu'il existe des statistiques universitaires, on sait bien que l'Université est l'image renversée de la nation (2) (cf. tableau).

Mais le sociologue en précise les conséquences :

« L'expérience de l'avenir scolaire ne peut être la même pour un fils de cadre supérieur qui, ayant plus d'une chance sur deux d'aller en faculté, rencontre nécessairement autour de lui et même dans sa famille, les études supérieures comme un destin banal et quotidien, et le fils d'ouvrier qui, ayant moins de deux chances sur cent d'y accéder, ne connaît les études et les étudiants que par personnes ou par milieux interposés. » (p. 12.)

L'origine sociale détermine donc le rapport de chaque enfant avec le système scolaire. Bien plus, dans le choix des diverses branches universitaires, dans l'âge des étudiants, dans

leur statut socio-économique (travail parallèle, logement, etc.), l'origine sociale apparaît bien comme le facteur essentiel. Finalement, en tant que groupe, le milieu étudiant ne se définit ni par des conditions d'existence, ni par des antagonismes religieux ou intellectuels, ni même par les études, mais par l'origine « bourgeoise » de l'énorme majorité des étudiants et des professeurs. Tel est le résultat de notre système de sélection scolaire :

« L'action directe des habitudes culturelles et des dispositions héritées du milieu d'origine est redoublée par l'effet multiplicateur des orientations initiales (elles-mêmes produites par les déterminismes primaires) qui déclenchent l'action de déterminismes induits d'autant plus efficaces qu'ils s'expriment dans la logique proprement scolaire, sous la forme de sanctions qui consacrent les inégalités sociales sous l'apparence de les ignorer. » (p. 26.)

Tableau des origines sociales

1. Catégories socio-professionnelles 2. Origine sociale	1. Par rapport à la population active (1962)	2. Par rapport à la population étudiante (1961-62)
Ouvriers, salariés agricoles, personnel de service	46,4 %	7,9 %
Agriculteurs	15,7 %	5,6 %
Employés	12,6 %	7,9 %
Patrons industrie et commerce	10,4 %	17,7 %
Cadres moyens	7,8 %	17,8 %
Cadres supérieurs et professions libérales	4 %	28,5 %

L'aisance matérielle confère à cette majorité d'étudiants une mentalité caractéristique :

— un certain « dilettantisme dans la conduite des études »,

— le souci d'une grande « culture générale »,

— le goût pour la culture libre et le mépris de la culture « scolaire ».

Par contre, « pour les individus originaires des couches les plus défavorisées, l'Ecole reste la seule et unique voie d'accès à la culture, et cela à tous les niveaux de l'enseignement. Partant, elle serait la voie royale de la démocratisation de la culture, si elle ne consacrait, en les ignorant, les inégalités initiales devant la culture et si elle n'allait souvent — en reprochant par exemple à un travail scolaire d'être trop « scolaire » — jusqu'à dévaloriser la culture qu'elle transmet au profit de la culture héritée qui ne porte pas la marque roturière de l'effort et a, de ce fait, toutes les apparences de la facilité et de la grâce ». (p. 35.)

Le mécanisme universitaire

Le mal est donc profond : la démocratisation de l'enseignement ne conduit pas nécessairement à celle de la culture : un enseignement de classe « offert à tous » produit en réalité une sélection sévère au profit de la classe dominante, en l'occurrence la bourgeoisie.

Celle-ci a reçu le renfort de la petite bourgeoisie qui voit dans l'école un moyen de réussite et de prestige. La revendication d'égalité devient alors bien équivoque et sert paradoxalement à maintenir les privilèges :

« L'image aristocratique de la culture et du travail intellectuel présente de telles analogies avec la représentation la plus commune de la culture accomplie qu'elle s'impose même aux esprits les moins suspects de complaisance envers les théories de l'élite, leur interdisant d'aller au delà de la revendication de l'égalité formelle. (p. 39.)

L'effort scolaire est alors dévalorisé au profit de l'adaptation au langage. On oppose l'élève « laborieux » à l'élève « doué », c'est-à-dire apte à manier facilement les mots et les

catégories de la culture dont il a hérité...

L'école est un système clos. Les mécanismes internes (3) peuvent continuer de jouer, même si les déterminants externes viennent à se modifier :

« Les mécanismes qui amènent l'élimination des enfants des classes inférieures et moyennes agiraient presque aussi efficacement (mais plus discrètement) dans le cas où une politique systématique de bourses ou d'allocations d'études rendrait formellement égaux devant l'Ecole les sujets de toutes les classes sociales, on pourrait alors, avec plus de justifications que jamais, imputer à l'inégalité des dons ou à l'aspiration inégale à la culture la représentation inégale des différentes couches sociales aux différents niveaux de l'enseignement. » (p. 44.)

On voit ici la nouveauté du propos. Nous avons longtemps pensé que la révolution démocratique de l'enseignement commencerait du jour où un gouvernement de gauche assurerait l'égalité de tous devant l'école. Nous partions d'une analyse extérieure à l'école, dont nous demandions la réforme en vertu d'un choix politique. Bourdieu et Passeron nous invitent d'abord à une révolution à notre propre niveau. Grâce à une analyse interne, rendue possible par la méthode sociologique, nous découvrons que l'école est devenue une machine à privilégiés. On ne fera pas disparaître les privilèges en se contentant de changer ou de doser les privilégiés (cf. le pourcentage obligatoire de fils d'ouvriers dans les Universités de certaines démocraties populaires). On ne bâtira pas l'école du peuple par la transmission d'une culture de classe et la sélection des élites.

« Les étudiants d'origine bourgeoise pourront cesser d'être majoritaires numériquement sans que les normes et les valeurs qu'ils ont léguées au milieu étudiant cessent d'être tenues, même par les catégories nouvellement venues à l'enseignement supérieur, pour inséparables de ce milieu. » (p. 76.)

Tel est le chapitre essentiel que les deux autres ne font que compléter ou préciser. Pour limitées qu'elles soient, les enquêtes menées

auprès des étudiants de psychologie et de philosophie de Paris apportent cependant des éléments significatifs.

(à *suivre*)

(1) Dans le cadre du Centre de Sociologie Européenne (rue Monsieur-le-Prince, Paris-6^e), P. Bourdieu et J.C. Passeron ont réalisé plusieurs séries d'enquêtes sur « les

étudiants et leurs études » (Ed. Mouton, 1964) et « Rapport pédagogique et communication » (Ed. Mouton, 1965), en collaboration avec M. de Saint-Martin. Les « Héritiers » ont été publiés par les Editions de Minuit (2^e éd., 1966).

(2) Tableau p. 138. Les Héritiers.

(3) *Qui sont le produit d'une histoire, ce que Bourdieu et Passeron ne soulignent peut-être pas assez.*



Tribune socialiste

N° 314 – 9 février 1967

Page 4